

**Critique  
d'art**

## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**16 | Automne 2000**  
**CRITIQUE D'ART 16**

---

# Jacques Lennep. Alchimie du sens : ouvrage comportant une contribution à la défense de l'esthétique relationnelle

Thierry Davila

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2307>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Thierry Davila, « Jacques Lennep. Alchimie du sens : ouvrage comportant une contribution à la défense de l'esthétique relationnelle », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2307>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Jacques Lennep. Alchimie du sens : ouvrage comportant une contribution à la défense de l'esthétique relationnelle

Thierry Davila

---

## RÉFÉRENCE

Lennep, Jacques. *Alchimie du sens : ouvrage comportant une contribution à la défense de l'esthétique relationnelle*, Bruxelles : La Part de l'œil, 1999, (Diptyque)

- 1 Chef de département aux musées royaux des beaux-arts de Belgique, Jacques Lennep n'est pas qu'un fonctionnaire de la culture. Si ses recherches sur l'alchimie lui ont valu une renommée qui s'étend largement au-delà des limites de son pays, il a, à côté de son travail d'historien et de son activité institutionnelle, élaboré une œuvre artistique et critique faite d'articles, de déclarations, de créations journalistiques (ce livre donne certains exemples des devoirs quotidiens entrepris par Lennep depuis février 1996 qui mêlent textes et images), tout ceci étant donc consacré à une réflexion sur l'art de l'époque mais aussi à l'invention d'une entreprise plastique capable de répondre à une situation donnée, celle de l'art de la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage donne une vision globale - vision plastique, historique et théorique- de ce travail dont plusieurs expositions internationales dans les années 1970 et 1980 ont proposé un aperçu.
- 2 Dans la préface qu'il a rédigée pour cet ouvrage, Luc Richir situe le cadre dans lequel cette œuvre a évolué : « Magritte, Marcel Duchamp, l'alchimie, telles sont les trois étoiles qui délimiteraient la constellation Lennep ». Une constellation qui prend des noms différents (Jacques Lennep, Jacques van Lennep, N.V Panneel) et pour laquelle l'ironie aura toujours été une arme appréciée (un chapitre entier lui est d'ailleurs consacré). C'est elle qui conduit Lennep à défendre l'art et la peinture du dimanche, et à inventer un peintre -N.V

Panneel- dont la production défie les canons de l'art reconnu comme tel et les lois des institutions qui le légitiment. Dans son très personnel musée de l'homme -entreprise qui rappelle singulièrement celle de Marcel Broodthaers-, l'auteur accueille des figures artistiques marginales : Ezio Bucci, supporter de foot dont les parures sont des créations visuelles spectaculaires, un sculpteur de marrons ou un cultivateur d'orchidées. On aura aisément compris que toute l'entreprise de l'auteur consiste à promouvoir des décalages par rapport à un contexte idéologique et institutionnel dominant et à jouer de ces écarts pour se demander ce que créer veut dire.

- 3 Le lecteur actuel, plus spécifiquement intéressé par la création contemporaine, trouvera également dans cet ouvrage un ensemble de textes dédiés à ce que Lennep, dans les années 1970, s'appuyant notamment sur l'ouvrage d'Umberto Eco consacré à *L'Œuvre ouverte*, qualifie d'esthétique relationnelle. Son souci est de donner à son interprétation une épaisseur historique et donc de trouver dans l'histoire, bien avant la période actuelle, des exemples de cette participation du spectateur à la construction de l'œuvre elle-même et à l'élaboration de son identité. Lire ces textes aujourd'hui, alors même qu'une partie de la critique contemporaine française a fait d'une telle esthétique une clef de lecture de la création récente, apparaît fort salutaire car s'y confirme que bien souvent les critiques ont une mémoire oublieuse.